

philosophie magazine



Qu'est-ce qu'un rapport sain à l'argent ?

**ÉLOGE
DES DERNIÈRES FOIS**
Rencontre avec
Sophie Galabru

**DANS LA TÊTE
D'ELON MUSK**
Entre libertarisme
et toute-puissance

**FAUT-IL AIMER
SON CORPS ?**
Par Margaux Cassan

LUCRÈCE
Le premier penseur
de la nature



**CAHIER CENTRAL
KARL MARX**
Sur le pouvoir
de l'argent

HISTOIRES SONNANTES et trébuchantes

Notaires, propriétaires, héritiers, divorcés...
Nos quatre témoins explicitent le rapport à la fois
sentimental et conflictuel que nous entretenons
avec le patrimoine. Où il est affaire de gros sous
autant que de désir, de volonté de puissance,
de confiance dans l'avenir et d'équité.

Par **CÉDRIC ENJALBERT**

« **Les histoires de sexe sont très liées aux histoires d'argent.** S'y joue la même question de désir, qui règle le monde. » Harold en est convaincu, après avoir connu les affres du divorce et les règlements de comptes qui vont de pair. « Dans les deux cas, on parle d'ailleurs de posséder », poursuit-il. Il vit à Paris. Sa mère est française, son père anglais. Il a rencontré son ex-compagne alors qu'ils étaient étudiants. Il en brosse le portrait d'une amante très économe, là où lui se reconnaît plus volontiers dans la dépense, financière et affective. « Ma grand-mère, qui m'a élevé, était un panier percé. Ma mère aussi. Mon père même chose: il n'a jamais eu beaucoup sur son compte. Il a été un grand séducteur, marié huit fois... Nous n'avons pas hérité de sa maison quand il est mort parce qu'il nous a désavoués, ma sœur et moi, après nous avoir abandonnés enfants, sans laisser de pension. Nous avons pourtant renoué depuis... » Tout s'est passé selon le droit britannique, qui permet de déshériter ses enfants, ce que

n'autorise pas le droit français. Un choix difficile à comprendre pour Harold, qui y voit « l'aboutissement d'une histoire compliquée, liée au divorce difficile » de ses parents. Lui non plus ne thésaurise pas et il a aussi connu un divorce pénible, renforçant son intuition, à savoir que les rapports à l'argent et au désir « se transmettent de génération en génération ».

Sa compagne, elle, « n'a jamais vraiment eu à travailler pour gagner sa vie ». Harold ajoute: « Après une vingtaine d'années de vie commune, nos revenus étaient sensiblement les mêmes. Mais ce qui nous différençait, c'était le patrimoine. Sa mère lui avait donné un appartement. Puis elle a hérité d'elle, qui avait beaucoup de biens. » Ils achètent cependant un logement ensemble – « posséder un appartement reste l'ambition de beaucoup de gens, c'est normal, surtout quand on a des enfants ». Seulement, à la naissance de leur second enfant, la situation du couple s'aggrave. « Elle pensait que je la trompais et elle avait beaucoup de



•• mal à partager ses sentiments. Mais je n'ai vraiment compris son rapport au désir et à l'argent qu'au moment du divorce. » Bien qu'à l'aise financièrement, elle a en effet « pris une célèbre avocate du barreau de Paris pour être extrêmement agressive sur les questions d'argent et pour punir le "villain papa" qui voulait voir ses enfants ».

Que conclure de cette histoire? Que la gestion de l'argent a une parenté avec la régulation des désirs. Il n'est pas besoin de solliciter Freud pour s'en convaincre, qui fait plus largement de la maîtrise et de l'avarice une manifestation de l'érotisme anal, de la capacité à retenir... Non, sans entrer dans des élucubrations psychanalytiques, il suffit de se rappeler que Platon, dans le *Banquet*, fait d'Éros le fils de Pénia (le manque) et de Poros (l'opulence). Cette figure mythologique vaut dans ce dialogue comme allégorie du savoir, qui avance contre la possession, tout contre, en n'étant jamais comblé. C'est ainsi que le désir se renouvelle: « quand on ne croit pas manquer d'une chose, on ne la désire pas », déclare le philosophe.

ÉPARGNE ET TABOU

Maître Nathalie Saint-Maxin, notaire, me le confirme: « Les gens nous font confiance pour parler de patrimoine. Ils nous confient des informations qu'ils ne délivreraient pas habituellement: "J'ai un enfant adultérin", "J'ai un problème avec mon père"... » Reste que les clients conservent une forme de pudeur, et « rares sont ceux qui disent d'emblée posséder un "beau patrimoine". Ils diront plutôt qu'ils ont "bien travaillé". D'autres ne veulent surtout pas qu'on sache qu'ils ont de l'argent, y compris leurs enfants. J'ai ainsi été amenée à faire le contrat de mariage de la fille d'un client. Elle était issue d'un milieu modeste et la communauté de biens avec son mari semblait lui convenir. Or elle l'ignorait, mais son père était un boursicotier de génie, avec un portefeuille de titres très important. Je lui ai conseillé de réfléchir et j'ai appelé ce dernier: "Je pense qu'il est temps de la mettre au courant." Il m'a répondu qu'il ne voulait pas qu'elle prenne la grosse tête ou qu'elle soit parvenue! »

Il n'est plus vraiment question de tabou, selon elle. D'ailleurs, « la jeune génération entretient avec le patrimoine un rapport de "consommable". Un couple peut acheter une maison et s'en départir six mois plus tard pour faire le tour du monde, quitte à perdre de l'argent ». Quant aux plus âgés, une double inquiétude

les habite. « La première est de manquer d'argent, de ne pas pouvoir payer une maison de retraite. Je reçois aussi des clients pour des "mandats de protection future", qui permettent d'anticiper une perte de capacité physique ou mentale. La seconde inquiétude tient à la complexité de la fiscalité. Les notaires sont aussi des annonceurs de mauvaises nouvelles, parce qu'il faut expliquer que l'argent accumulé en vue de le transmettre à des enfants passera par la case "Trésor public", ce qui n'est jamais très agréable. »

Notre appréhension de l'argent apparaît donc comme un rapport au désir – Harold l'a souligné – mais aussi au temps. « Il y a une solidarité au niveau du patrimoine. Les gens se disent qu'il faut se faire "écureuil", conscient qu'il faudra aider les enfants et les petits-enfants », mettre de côté non seulement pour les coups durs mais tout simplement pour un avenir qui n'inspire pas forcément confiance. L'épargne, en France, demeure importante, comme en atteste la Banque de France. Dans un rapport de novembre 2024, elle souligne que le taux d'épargne des Français a atteint 17,6 % de leur revenu disponible brut (contre 14,6 % en 2019). D'après l'institution, « ce haut niveau serait notamment alimenté par l'augmentation de l'incertitude qui pousse à une épargne de précaution ».

Nathalie Saint-Maxin, qui officie dans le Nord, à Dunkerque, poursuit: « Je suis parfois surprise d'avoir des clients qui ont une maison modeste, dans un quartier ouvrier, et une grosse somme sur leur compte. On peut penser qu'ils ne se sont pas sentis autorisés à se faire plaisir, ou alors que ce n'était pas leur préoccupation et qu'ils se sentaient bien dans ce voisinage, sans besoin de plus. » Ou encore que cette réserve permet de se rassurer vis-à-vis de l'avenir? Car l'argent est bien une puissance: une potentialité, une possibilité de se projeter. Tant qu'il n'est pas dépensé, il demeure d'ailleurs une « fiction ». Dans ses *Manuscrits de 1844*, Karl Marx souligne le pouvoir de cette valeur « universelle », qui satisfait tous les besoins et « possède la qualité de pouvoir tout acheter »... au risque cependant de voir basculer cette « toute-puissance » en aliénation.

COMBIEN TU M'AIMES ?

Du sentiment de puissance que procure l'argent et du rapport au temps qu'il suppose, Karine peut témoigner. « Avec mon

mari, explique-t-elle, en devenant propriétaires, on a dû parler d'argent et on s'est rendu compte qu'on parlait plutôt de nos angoisses et de notre rapport à l'avenir. J'ai peur de manquer d'argent. Un placement, pour mon mari, est plutôt une manière d'entretenir un rapport à la mort. En fait, quand on parle d'argent, on parle de tout, sauf d'argent pour ce qu'il est. On n'en parle pas comme d'une fin mais comme d'un moyen d'expression. »

Cette « valeur universelle » prend ainsi la forme d'un viatique existentiel, une manière d'affronter notre finitude. Karine en a éprouvé la vérité chez ses parents, qu'elle désigne volontiers comme « hyperflambeurs »: « Mon père flambe parce qu'il a peur de mourir. Il se sent vivant quand il consomme. L'argent donne à mes parents cette puissance même si elle est adossée à des crédits à la consommation. Par contraste, je suis très prudente et mon frère rit lui-même de sa radinerie! Cela nous a rapprochés. Nous avons réagi par rapport à ce qui a dû nous angoïser enfants, sachant qu'il n'y avait pas assez par rapport à la flambe de nos parents. Mon frère est allé les engueuler en leur disant qu'ils dépensaient leur argent n'importe comment. Mon père lui a répondu qu'il n'avait pas de leçons à recevoir de son fils, ni à être infantilisé. »

Karine admet en souriant n'avoir dans sa famille que des « névroses liées à l'argent » et être d'ailleurs dans un « conflit de loyauté » à cause d'un héritage depuis que son père a rompu avec sa sœur, après qu'elle a reçu un appartement parisien, légué par leurs parents. « Ma tante allait divorcer, elle était dans une situation financière difficile, mais il l'a très mal pris et il l'a reniée. De fait, je ne vois plus mes cousins dont j'étais très proche. La famille a explosé à cause de l'argent, alors que mes grands-parents pensaient aider leur fille dans le besoin. Cette histoire a ravivé des complexes plus anciens. Car mon père s'est toujours senti moins aimé que sa sœur. L'argent n'a été qu'un déclencheur. Il a été la preuve concrète de l'iniquité qu'il ressentait, la formalisation d'un manque d'amour. L'argent, c'est toujours: "combien tu m'aimes?" » Karine en atteste après que le père de ses enfants est parti. « Il avait des problèmes d'argent. Au McDo, au péage... sa carte ne passait jamais et nos enfants ont vécu ces formes d'humiliations. Il a arrêté de verser la pension alimentaire. Il ne s'est pas senti investi de cette responsabilité. Cela laisse des traces terribles. Même lorsqu'on travaille et

« Si nous imaginons qu'une personne se complaise dans la possession d'un objet dont seule elle peut jouir, nous ferons effort pour qu'elle ne le possède plus »

BARUCH SPINOZA

qu'on ne se sent pas très bien payé, on a l'impression de ne pas être reconnu et estimé. »

En évoquant à la fois la figure du prodigue qui dilapide et celle de l'avare qui thésaurise, Karine comme Harold renvoient à une réflexion que fait Georg Simmel dans sa *Philosophie de l'argent* (1900). Il montre que ces deux personnages conceptuels relèvent d'une même dynamique. Tous deux entretiennent en effet un rapport formel à l'argent, devenu un moyen absolu. « *Étant donné que le prodigue véritable [...] devient indifférent envers l'objet une fois qu'il l'a en sa possession, sa jouissance est frappée de la malédiction de ne jamais trouver ni repos ni durée; le moment de sa venue contient sa propre suppression, la vie ici répond à la même formule démoniaque que celle de l'avare: chaque moment atteint éveille la soif d'une intensification, mais cette soif ne peut jamais être éteinte, car tout ce mouvement cherche une satisfaction dans une finalité à l'intérieur d'une catégorie qui, d'emblée, s'est refusé la fin, pour se limiter au moyen et au moment pré-définitif.* »

L'ENVIE NE FAIT PAS LE BONHEUR

Karine a deux enfants, qui ont développé des rapports opposés à l'argent: l'un plutôt sur la réserve, l'autre sur la dépense. « *Il y a une sorte de déterminisme, qui m'échappe*, confie-t-elle. *Est-ce un choix ou une façon de se rapporter à la vie qui s'impose à nous?* » Existe-t-il un caractère d'économe ou de flambeur? Je me tourne vers maître

Jean Gasté, notaire à Nantes et président du 121^e Congrès des notaires de France. « *Dans ma fonction de notaire, précise-t-il, j'ai notamment celle d'être spécialisé en droit international, et nos études le confirment, les mentalités quant à l'argent ne sont pas les mêmes d'un pays à un autre, selon le territoire et l'histoire nationale. Dans les pays anglo-saxons, particulièrement aux États-Unis, l'argent montre la réussite. Il y a aussi moins d'aversion au risque parce qu'ils ont un "droit au rebond", celui de se tromper, qui commence seulement à être introduit dans notre droit latin.* » Comment se concrétisent ces différences culturelles? « *Quand des couples binationaux s'unissent, la question se pose des revenus et du patrimoine qu'ils créeront au cours de leur relation. Le droit latin tend davantage à la communauté des biens, là où le droit musulman, par exemple, favorise la séparation, ce que peut prévoir un contrat de mariage, même s'il y a, en France, des règles minimales afin de ne pas laisser son conjoint dans la difficulté.* »

Jean Gasté pointe par ailleurs un phénomène bien français dans nos rapports à l'argent: la jalousie! Il l'explicite avec un exemple. « *Imaginez un immeuble en copropriété avec des combles non utilisés. Si un voisin dit vouloir les racheter pour en faire un appartement, il arrive que les copropriétaires n'acceptent pas de les vendre parce que l'acheteur risque de s'enrichir.* » La mécanique du désir rival joue à plein: c'est ainsi qu'un grenier un peu « *merdique* » devient soudain l'objet de convoitises. « *L'envie, c'est la*

haine, en tant qu'elle dispose l'homme à s'attrister du bonheur d'autrui, et au contraire à se réjouir de son malheur », relève Spinoza dans l'*Éthique* (1677). Et « *si nous imaginons qu'une personne se complaise dans la possession d'un objet dont seule elle peut jouir, nous ferons effort pour qu'elle ne le possède plus* ». Le philosophe n'a toutefois pas de position de principe contre l'argent, il estime même que sa recherche peut susciter l'émulation plutôt que la haine, voire créer une solidarité d'intérêt.

Cette ambition est précisément celle du notaire, en tant que « *magistrat de l'amiable*, selon l'expression de Jean Gasté. *En famille, dans le couple, entre associés, entre vendeurs et acquéreurs, notre rôle est d'apaiser les tensions humaines. Parce que le divorce ou les successions peuvent être des moments où l'on ose ouvrir son cœur, où l'on règle ses comptes, en faisant payer à l'autre d'avoir été infidèle ou de ne pas avoir été "gentil"... On peut se cacher derrière la technique et faire du droit pur, mais respecter simplement le Code civil n'a aucun intérêt si l'on perpétue derrière un contentieux. Notre rôle, impartial, est de trouver une solution qui convienne à tous, la plus équitable.* » Rien de trop évident, admet le notaire qui conclut avec relativité: « *J'ai l'habitude de brasser beaucoup de sous mais je ne sais toujours pas ce qu'est la richesse. Je prends souvent l'exemple de Madame Bettencourt, dont la richesse, au soir de sa vie, a conduit au pugilat. Qu'a-t-elle transmis? Peut-être pas tant de valeur, finalement.* » ■